

le confesseur même ne suffisait pas à son clerc ; il fallait à Monsieur ni plus ni moins que le séminaire : c'est qu'il le voulait très-joliment comme il voulait toute chose quand il y avait longtemps réfléchi.

Ce coup de foudre sur le monde, et ce rayon de soleil sur Lacordaire, tombèrent avec un magnifique tapage au grand attendrissement de son excellente mère, de la pieuse famille Guillemain, qui avait longtemps demandé ce miracle, et de tous les amis chrétiens du nouveau converti : l'admiration gagna jusqu'aux membres du barreau de Paris, qu'avait déjà ravis son premier plaidoyer.

Ce fut une vraie nouvelle : " Lacordaire qui se fait prêtre ! " redisait-on partout. L'expression est assez libre : d'abord l'Eglise seule fait prêtre ; ensuite, est-ce qu'on se fait ange ? Encore, les anges, tout magnifiques et purs esprits qu'ils sont, n'ont pas le droit du prêtre, de commander au Dieu trois fois saint, d'ouvrir chaque jour la porte des cieux pour l'en faire descendre à leur voix sur l'autel. Un de nos camarades de rhétorique se montrait plus impatienté que les autres de la nouvelle du jour ; il s'en venait à moi, disant, non plus avec la tranquillité d'un novelliste, mais avec ce ton de colère antiprêtre, trop commun hélas, parmi nos collégiens : Comprends-tu cela ? Henri Lacordaire, curé ! . . . Curé ! reprenait-il en serrant les dents, et murmurant des mots aussi méprisants que méprisables.

Ce pauvre enfant voyait juste, à son point de vue, et sa petite colère voltairienne constatait la puissante recrue qu'enlève au monde matériel le monde spirituel, chaque fois qu'un homme de foi zélée, renonce à la liberté laïque pour entrer au séminaire. On peut toujours croire, en toute assurance, qu'un bon prêtre séparera de l'esprit du monde plusieurs milliers d'âmes et les sauvera. Ce chétif tonsuré que la foule des niais considère comme victime d'un célibat contre nature, devient le père d'une famille bien autrement compacte et vivace que nos races corporelles : elles s'éteignent dans la mort ; tandis que la race des idées, née de la prière, ne meurt pas et produit sans cesse ; c'est elle qui des pierres même peut créer des fils d'Abraham. Le prêtre est à la fois fils et père de l'idée divine ; et le célibat engagé au service de l'idée divine, devient forcément la plus féconde des paternités.